

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/3 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.3.63060

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Dieter LANGEWIESCHE (Hg.), *Die Revolutionen von 1848 in der europäischen Geschichte. Ergebnisse und Nachwirkungen. Beiträge des Symposiums in der Paulskirche vom 21. bis 23. Juni 1998*, München (R. Oldenbourg) 2000, 178 p. (*Historische Zeitschrift*, Beihefte [NF] 29).

L'exposition «1848, l'envol vers la liberté», organisée à l'échelon fédéral pour le 150^e anniversaire de la révolution avait réuni, en juin 1998, à la ›Paulskirche‹, un symposium sur «Les révolutions de 1848 dans l'histoire européenne» et cet ouvrage en présente les différentes contributions. Les organisateurs de l'exposition eurent le souci constant de placer les événements d'Allemagne dans le contexte des révolutions en Europe dans une perspective comparatiste à l'échelon européen et historique concernant la réception des idées de 1848.

Y a-t-il un lien entre les différents foyers révolutionnaires en Europe, se demande Dieter LANGEWIESCHE, car par rapport aux projets initiaux, leur seul dénominateur commun est l'échec. L'objectif d'un printemps des peuples s'est rapidement transformé en rivalité entre les états-nations et les conséquences de cet échec sont toujours d'actualité. Même en France, souligne Heinz-Gerhard HAUPT, il faut parler de conséquences négatives malgré l'aspect favorable de certaines particularités telles que des réformes entreprises dans un laps de temps assez court, les avancées de l'idée parlementaire par rapport à l'Italie et l'Allemagne, le développement d'une culture politique, le caractère spécifique du mouvement ouvrier. Seule la Suisse connut une année 1848 positive: la constitution fédérale, la démocratie directe sont le résultat d'une ›Realpolitik‹ exempte de tout compromis, note Peter STADLER. L'importance des événements de 1848 sur l'évolution des problèmes juridiques – objet d'une étude de Jörg-Detlev KÜHNE – dénote une volonté commune de faire avancer l'élaboration d'une constitution au niveau national. Dans une perspective comparatiste intéressante, basée sur une connaissance approfondie de l'histoire de son pays, Christoph DIPPER décèle les différences fondamentales entre l'Italie et l'Allemagne qui ont en commun leur unité tardive.

Une démarche identique sur le plan des arts – un aspect souvent occulté – permet de découvrir un grand nombre d'analogies dans la composition de l'image et la conduite du récit imagé dans les différents pays. Le support iconographique des combats sur les barricades, surtout la diffusion de ce support constituent pour Thomas GAEHTGENS un document essentiel illustrant la liberté de la presse. Peut-on parler d'un art révolutionnaire? En tout cas, les arts graphiques ont acquis une ouverture sociale et une forme d'indépendance par rapport à l'État qui donneront lieu à des interprétations qui iront jusqu'à transformer l'histoire de la réception des événements.

L'instrumentalisation de l'héritage de 1848, la construction de mythes a commencé dès 1849 avec l'héroïsation de Robert Blum et de Friedrich Hecker en Allemagne, de Lajos Kossuth en Hongrie, la description des ›lieux de mémoire‹: plus tard, entre 1849 et 1945, les libéraux d'un côté, le mouvement ouvrier de l'autre se sent proclamés chacun héritier de 1848. C'est la Hongrie qui est le meilleur exemple de la déformation d'un mythe, transformé jusqu'à l'affirmation de son contraire par Staline pour légitimer un régime de dictature. Les mouvements révolutionnaires de 1956 et les aspirations à la démocratie, en 1980 (voir l'étude de Gabor ERDÖDY) se réfèrent également à 1848. Le texte de Wolfram SIEMANN étudie le même phénomène dans les deux états allemands, mais il s'y présente sous une forme plus diffuse, plus indirecte dans le cérémonial du souvenir.

Toute la complexité, toute l'ambivalence des événements de 1848 ne sont véritablement apparus en Allemagne qu'en 1998, au moment du cent-cinquantième.

Marianne WALLE, Rouen